

Stèle de victoire en basalte  
après restauration.  
IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. © D. R.

## Transjordanie Dhiban

# Une ligne à haute tension

La stèle de Mesha, aujourd'hui conservée au musée du Louvre, n'en a pas fini de faire parler d'elle! Découverte en 1868 à Dhiban, en Transjordanie, elle fut le premier document jamais trouvé dans les pays du Jourdain qui jetât une lumière directe sur un épisode biblique. Il s'agissait en l'occurrence d'une expédition punitive conduite par Joram d'Israël contre son vassal le roi Mesha de Moab (2 R 3,4-27). De son côté, ce dernier se félicitait d'avoir bouté l'opresseur israélite hors du pays. Brisée par les Bédouins peu après sa découverte, la stèle avait heureusement été dessinée et dupliquée par estampage. N'en restait toutefois qu'un texte très abîmé dont les lacunes font couler l'encre et la controverse depuis 150 ans. Une ligne en particulier, la 31<sup>e</sup>, fait l'objet de toutes les attentions, depuis que l'orientaliste André Lemaire de l'École pratique des hautes études a proposé d'y lire «Beit Daoud», à prendre dans un sens dynastique

«la maison de David». Ainsi le savant accréditait-il l'existence dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. d'une monarchie issue du célèbre roi biblique.

Le débat vient de faire un double rebond. À l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la stèle de Mesha, la «vielle dame» est en effet repassée chez le photographe! Avec les nouveaux clichés des fragments et de l'estampage rétro-éclairé, pris à très haute résolution, les historiens Nadav Naaman, Israël Finkelstein et Thomas Römer réfutent la lecture d'André Lemaire et tentent une nouvelle interprétation, à l'écho non moins biblique. Pour eux, il faut lire «Balak», le nom de ce roi de Moab qui dans le livre des Nombres commande au prophète Balaam une malédiction divine contre Israël (Nb 22-24). En même temps qu'elle ferait entrer un nouveau personnage biblique dans l'histoire, leur lecture s'adapterait à la suite du texte, où il est question de résidence royale à Horonaim, un nom



connu de la Bible comme étant une ville de Moab. À cette nouvelle hypothèse, Michael Langlois, spécialiste de paléographie hébraïque assistée par ordinateur, a aussitôt réagi. En soumettant les photographies à un logiciel qui joue sur la réflectance (la proportion de lumière réfléchie par la surface d'un matériau), le chercheur réfute à son tour la lecture de Balak et revient à l'expres-

sion Beit Daoud, comme métonymie du royaume de Juda. «Indépendamment des conclusions historiques que l'on peut ou non en tirer concernant le roi David, confie le chercheur, cette hypothèse reste la meilleure solution pour rendre compte des lacunes et des lettres existantes». À défaut de clore les débats, les nouvelles technologies les affûtent, semble-t-il, très bien! ●